BIBLIOGRAPHIE

Prophylaxie du paludisme.

N° 6860. Chambre des députés, onzième législature, session de 1919. *Rapport fait au nom de la commission de l'hygiène publique, chargée d'examiner la proposition de loi de M. Doizy tendant à modifier la loi sur l'hygiène publique du 15 février 1902 en ce qui concerne la prophylaxie du paludisme*, par M. Doizy, député. Annexe au procès-verbal de la 1^{re} séance du 10 septembre 1919. — S. l. n. d. In-4, 72 p.

D'une façon claire et détaillée, l'auteur fait ressortir dans ce rapport l'importance qu'a prise la question du paludisme en France. Localisée avant la guerre surtout dans le midi et en Corse, cette maladie s'est répandue pendant ces dernières années dans toutes les parties du pays. Plusieurs localités qui étaient restées jusque là à l'abri de l'infection ont vu apparaître la malaria, et un grand nombre de militaires et de civils qui n'avaient jamais quitté le pays furent atteint d'accès de fièvres paludéennes. Presque partout se trouvent réunies en effet les conditions nécessaires au développement de la maladie : température favorable, moustiques du genre anophèle et présence de malariques.

Ce dernier facteur surtout n'a pas été assez pris en considération, et on a laissé se disséminer en France un nombre de porteurs de germes du micro-organisme beaucoup plus considérable qu'on ne se l'imagine : travailleurs indigènes venant des colonies, troupes étrangères dont la présence pendant la guerre a allumé de nombreux foyers malariques près des fronts, puis surtout les nombreux soldats revenus d'Orient. En Macédoine, en 1915-1916, la malaria a fait littéralement fondre les effectifs ; il y eut à ce moment en une seule année dans les hôpitaux, environ sept fois plus de malades que de blessés. Des mesures énergiques prises en 1917 par la « Mission permanente de prophylaxie anti-paludéenne » fit notablement diminuer, mais non disparaître les cas de paludisme. On peut considérer que, des 300,000 hommes qui ont passé à l'armée d'Orient par suite du système de relève, la majorité a été infectée. Tous, toutefois, ne tombèrent pas malades (car « infection » ne veut pas toujours

BIBLIOGRAPHIE

Prophylaxie du paludisme.

dire « maladie »), grâce à la défense de l'organisme, surtout lorsqu'il est mieux armé par l'absorption de quinine. C'est ainsi que le Dr Garin a constaté en Macédoine que le 80 % des soldats non malades portaient dans leur sang des hématozoaires. Ceux-ci s'y maintiennent souvent longtemps en prenant une forme plus résistante, et peuvent brusquement devenir virulents à la suite d'une cause d'affaiblissement : fatigue musculaire, intervention chirurgicale, blessure, etc. C'est ainsi que tout homme revenu de régions paludiques, ayant eu ou n'ayant pas eu de fièvres, peut être la cause de nouveaux foyers de paludisme.

Pour éviter le danger, l'auteur indique les mesures urgentes qui ont été déjà prises en partie et qui doivent être complétées. Il importe d'abord d'isoler les malades soit dans des salles d'hôpital grillagées aux portes et aux fenêtres, soit de préférence en les hospitalisant dans des régions sans anophèles. Pour cela il est question de dresser une « carte anophélique de France ». Il faut ensuite surveiller les convalescents et ceux qui se croient guéris, et les traiter à la quinine jusqu'à disparition complète du micro-organisme. Dans certains cas, les malariques n'ont plus de plasmodia dans le sang, mais en ont encore, sous forme de gamètes, dans le corps ; on peut alors faire apparaître ces organismes dans la circulation périphérique « à la suite d'une injection intra-veineuse ou sous-cutanée de sérum de cheval normal, ou bien aussi d'une injection intra-musculaire de lait. Ce phénomène peut être utilisé pour le diagnostic et pour juger du succès complet de la guérison ». Pour régulariser ce traitement, l'auteur conseille de prendre des dispositions en vue de la vente et de la distribution de la quinine par l'Etat. Enfin il est nécessaire d'organiser une campagne plus efficace contre les moustiques ; l'auteur passe en revue, pour cela, les principaux moyens connus pour la destruction des anophèles et de leurs larves : suppression des eaux stagnantes, drainages, pétrolages, etc., et afin de mettre le ministère de l'Intérieur à même d'agir plus efficacement, il propose très judicieusement d'ajouter dans le texte

BIBLIOGRAPHIE

Prophylaxie du paludisme.

de la loi sur l'hygiène publique la mention de « la recherche et de la destruction des moustiques ».

Pour terminer et pour mieux mettre en lumière l'utilité de telles mesures, l'auteur signale les lois en vigueur dans d'autres Etats où sévit le paludisme, en Italie, dans la République Argentine et en Angleterre.

Ch. FERRIERE, D^r Sc.